

Jean Daive, Pas encore une image

Cécile Marie-Castanet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62467>

DOI : [10.4000/critiquedart.62467](https://doi.org/10.4000/critiquedart.62467)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Cécile Marie-Castanet, « Jean Daive, Pas encore une image », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62467> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.62467>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Jean Daive, Pas encore une image

Cécile Marie-Castanet

- 1 Des entretiens « parlés » lors de visites d'ateliers ou de rencontres, ainsi que des notes, des comptes rendus critiques et quelques lettres composent la matière de cet ouvrage. La palette semble alléchante puisqu'elle rassemble des grands noms du monde de l'art : Mario Merz, Toni Grand, Nan Goldin, Rémy Zaugg, Pierre et Denise Klossowski, Sophie Calle, Jean-Michel Alberola, Raimond Hains, David Hockney, Gilbert and George, James Turrell, Jacqueline Risset, Jean-Pierre Bertrand, Christian Boltanski, Daniel Buren, Shirley Jaffe, James Lee Byars, Marcel Broothaers. Jean Daive, dans ses premières notes d'introduction, qualifie l'ensemble de « passionnant inventaire *parlé* » (p. 7) ; ailleurs, dans des notes critiques, il convoque la mémoire de Marcel Duchamp, Stéphane Mallarmé, Alix Cléo, Jacques Roubaud ou Ludwig Wittgenstein. Le fantôme d'une famille apparaît en négatif, qui cultive le goût du jeu avec le langage, ses secrets et ses légendes. Un fil s'établit entre compter et conter, l'infini et l'absolu. Dans le texte de conclusion, il écrit : « Trois éléments me fascinent : les voyelles et les chiffres, la virgule. [...] *Pas encore une image* est un établi où des voix expriment la pensée autant que la matière, celle que l'artiste-artisan-artificier doit affronter jusqu'à ses secrets » (p. 313-314). Les artistes dans un certain ordre assemblés participent à cette cérémonie du langage, orchestrée en fin d'ouvrage par un entretien daté de 1983 avec James Lee Byars. Le rapport à l'or, à l'absolu, au chiffre, à la vision, à ce qui nous parle et à ce par quoi on est parlé, est aussi abordé dans l'entretien avec Jean-Pierre Bertrand. Mais comme à l'accoutumé, l'artiste a souvent déjà raconté les circonstances de son œuvre. Le souci du langage et la constitution d'un espace mental, la puissance des noms ou des chiffres sont au cœur de la réflexion qui anime cet ouvrage sur le rapport entre image et langage, que ce soit chez Raymond Hains, Rémy Zaugg ou Jacqueline Risset. Suivant la verve admirable (R. Hains) ou le côté taiseux (T. Grand) de l'artiste, l'intérêt est inégal. *Idem* pour les contenus. Un grand nombre d'entretiens retient difficilement la lecture. En outre, l'élaboration des textes est parfois difficile à suivre : reprises *in extenso* d'un certain nombre de questions et de réponses lors d'entretiens avec Nan Goldin de 2004 (p. 66) et 2006 (p. 265). Peut-être aurait-il été intéressant que cette « bande-son » dont parlait Chris Marker (p. 22) ou que Bernard Lamarche-Vadel, à propos de la critique d'art, avait nommé ailleurs « la bande-son de l'art

contemporain », puisse être aussi écoutée, afin d'en livrer un « passionnant inventaire » et non un « inventaire passionné ».